

La terre et moi

La première année de notre arrivée à Villabé, je suis impressionné par les champs de vignes qui entourent le village. Elles sont taillées, alignées. Je découvre leur raisin, puis le piccolo, le vin rouge du pays que Messieurs Desasis et Cognès, deux vignerons professionnels reconnus, mettent en bouteille. Un métier palpitant.

Monsieur Visse leur donne un coup de main ce qui lui permet de glaner son breuvage pour l'année. Il demeure au bout de la route de Lisses. En automne, dès la sortie de l'école, je cours observer son travail autour de son pressoir. Je regarde le jus couler avec envie.

- Tu veux goûter Michel ? me demande Monsieur Filiberti qui lui prête main forte à la presse.

- Oh oui, M'sieur !

Il saisit alors une casserole qui sert à certains transbordements et me la remplit abondamment.

- Goûte !

Avec délectation, j'en avale presque d'une traite tout le contenu. Ce jus de raisin est un délice. Mais quelques minutes plus tard, je sens des gargouilles jouer de la clarinette dans mon ventre et descendre rapidement jusque dans mon futaal. Je prends mes jambes à mon cou et cours jusqu'à la maison, distante d'une centaine de mètres. J'arrive, mais... trop tard. J'ai fait dans mon pantalon. J'en ai beurré partout et ça glisse le long

de mes cuisses. La bonne odeur du moût a viré au vinaigre. Ma mère entre dans une colère noire.

- Mais comment a-t-on pu te laisser en avaler autant ?
- Je ne croyais pas qu'il allait tout boire ! lui rapportera tout penaud Monsieur Filiberti, avec sa pointe d'accent italien.

J'aime la terre et ses métiers. Et à Villabé, je suis servi ! Outre les vigneron, les fermes foisonnent. Lorsque je suis seul, je vais passer mon temps à la ferme de Monsieur et Madame Morel. J'assiste le soir à la traite des vaches et ramène du lait encore chaud à la maison, lait dont ma mère tire la crème qui accompagnera nos plats de légumes.

Le travail ne manque pas à la ferme. Les coups de main sont toujours les bienvenus. Je suis encore trop jeune pour être assimilé à un ouvrier agricole, mais je n'hésite pas une seconde à remonter mes manches. Je suis demandeur. Je brasse à la fourche le tas de fumier. Je trie par ici, j'accroche par là. Quelquefois, je pars avec un charretier labourer les champs. Deux chevaux sont attelés à un brabant¹. Je les guide à la voix. Je me familiarise avec ces courageux animaux.

A d'autres moments, j'accompagne Monsieur Morel chez le forgeron. Il excelle dans son art avec précision. Il n'a pas besoin de compas, ni de règle. Il a tout dans la tête. Je suis admiratif. Je ne perds de vue aucun de ses gestes. Il ferre les chevaux avec dextérité. Et lorsqu'on lui amène une pièce à redresser, sa réponse est invariable :

- Hum, hum... Ça, c'est de l'acier mal forgé !

¹ Charrue réversible à deux socles destinée au labour à plat.

Les gens du village le surnomment Chicorée. Pourquoi ? Ça restera toujours un mystère pour moi...